Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 52

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197905

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mon oncle passait son avant-revue en se prélassant comme un jeune homme dans un uniforme presque neuf.

Un trio de dames. — Trois dames élégantes, de retour de visite, causaient avec animation au coin de la place de St-François.

Vint à passer une jeune dame, mise avec un goût parfait, et portant sur toute sa personne un cachet de véritable distinction.

— Avez-vous vu quelle délicieuse toilette ?... interrogea la plus jeune du trio, qui n'avait aucune raison pour envier le bien d'autrui.

— Sans doute, ma chère, répond la seconde, mais quand vous saurez que cette charmante personne est la femme de M. X., l'un des plus grands fabricants d'horlogerie du canton de Neuchâtel, vous serez moins surprise. Car vous savez aussi bien que moi que toutes les dames de St-Imier, du Locle et de la Chaux-de-Fonds se font habiller directement à Paris, et que, dans leurs réunions choisies, le bel esprit et la grande toilette sont de rigueur.

La troisième qui, jusque-là, n'avait pas encore ouvert la bouche, répliqua d'un ton aigre-doux, qui ferait supposer que son âge et sa tournure lui interdisaient toute prétention :

— Quant à moi, je ne trouve rien de plus naturel que dans un pays d'*horlogerie,* on fasse tout pour la *montre.*

Les trois amies se séparèrent en riant.

Ne vous fiez pas à votre miroir. — Madame la baronne de Staffe, dont les chroniques sur la mode ont toujours beaucoup de succès, annonce une découverte qui fera sans doute grand plaisir à nos lectrices.

« Saviez-vous, mesdames, dit-elle, dans les *Annales politiques et littéraires,* que le miroir ne portraiture votre ressemblance avec aucune exactitude ?

» Dans ce « réflecteur », la chevelure est d'un ton faux, les yeux n'assument pas leur couleur réelle ; le teint est complètement calomnié ; il est gris et pâle, et c'est ainsi que, par ses mauvaises suggestions, le décevant « conseiller des grâces » incite les femmes à faire mille folies inutiles, pour acquérir une beauté qu'elles possèdent, bien que le miroir se plaise à la nier effrontément.

» Soyez désormais certaines que votre visage n'est pas aussi insignifiant que la glace vous le renvoie. D'abord quand vous vous regardez, votre visage n'a jamais son expression vraie.

» Il faut une certaine accommodation à l'œil avant qu'il perçoive quelque chose dans la glace, cela suffit pour changer le regard, et ce sont les yeux qui donnent la vie et la force.

» Vous avez donc beau minauder, parader, grimacer devant le miroir pour vous rendre compte de vos charmes, jamais vous n'avez la physionomie que les autres vous connaissent quand vous faites des grâces pour de bon.

» Eh bien ! elle est plutôt consolante cette découverte qu'a faite je ne sais qui. Les laides pourront maintenant se persuader qu'elles sont passables ; les femmes ordinaires qu'elles ont *un quelque chose ;* les jolies se croiront divines, les belles admirables. Il n'est rien de pareil à la confiance en soi, et la joie de se savoir mieux qu'on ne se voyait va faire resplendir tous les visages. »

Village de dames, par T. Combe (Attinger, éditeur, Neuchâtel). — On écrit à la *Feuille d'avis de Vevey,* à propos de ce joli volume, qui vient de paraître : « En plusieurs livraisons, dans la *Bibliothèque universelle,* j'avais lu ce dernier ouvrage de T. Combe, mais sans y trouver le même plaisir qu'aujourd'hui, où « Le village de dames », en un volume, m'a fait une toute nouvelle impression.

C'était dur d'attendre un mois pour savoir ce que devenaient Paulette et Marie-Louise, Clermonde, la brave petite bonne et l'énigmatique Madame Lainier ! A présent ces charmants tableaux, si vécus, se trouvent réunis et vont, comme tous les ouvrages dus à la plume active de T. Combe, égayer les soirées d'hiver et jeter la bonne semence dans plus d'un cœur.

Bibliothèque universelle de *décembre :* Assurances sociales et référendum, par J. Repond. — Un hiver en Espagne, par Ernest Muret. — En plein air, histoire de bons gabelous, par M. T. Combe. — Conrad Ferdinand Meyer et Louis Vulliemin, par Ch. Vulliemin. — Aux Philippines, par Ed. Planchut. — La France et le procès Dreyfus, par Ed. Tallichet. — Parole tenue, nouvelle de Jacob Frey. — Chroniques italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Potage brunoise de céleri à l'orge perlé — (45 minutes). — *La brunoise.* Après avoir lavé quelques branches de céleri, coupez-les en petits dés de 3 millimètres de côté ou plus. Placez-les dans une casserole avec un morceau de beurre et faites fondre doucement à petit feu et sans les laisser prendre couleur, pendant 10 ou 12 minutes. Mouillez avec assez de bouillon ou de cuisson de légumes pour que la brunoise en soit simplement couverte ; faites partir en ébullition et laissez cuire tout doucement pendant 35 minutes, en ayant soin d'écumer fréquemment.

L'orge. Lavez à l'eau froide 3 cuillerées d'orge perlé fin d'Allemagne, et mettez-le dans une petite casserole avec de l'eau froide, une pincée de sel et gros comme une noix de beurre. Faites partir en ébullition, écumez et cuisez doucement. Si on emploie du gros orge perlé, il faut le cuire pendant 2 heures au moins.

Pour finir le potage. Rassemblez dans la même casserole la brunoise et l'orge, ajoutez le bouillon nécessaire pour mettre le potage à point et ajoutez au dernier moment 5 ou 6 gouttes d'Extrait Maggi. Si le potage est, à défaut de bouillon, mouillé avec de l'eau, ajouter un peu de beurre et quelques gouttes de Maggi en plus. *(Gourmet de Paris.)*

* * *

Taches diverses. — Le pétrole enlève les taches de goudron ; la térébenthine, celles du vernis. Les taches sur les étoffes de couleurs, sur les tapis seront enlevées avec de l'amoniaque dilué dans dix fois son poids d'eau ; en tamponnant ces taches avec soin, elles ne laisseront aucune trace. On peut même l'appliquer sur les étoffes de soie pour des taches de fruits qui auraient enlevé la couleur primitive. L'ammoniaque dilué est supérieur à l'eau de javelle, qui détériore les étoffe et le linge. Si la couleur d'une étoffe avait souffert par un des procédés indiqués, on peut essayer de la faire revenir en tamponnant avec du chloroforme.

Vérificachon. — On bravo vilhio citoyen eintrè l'autro dzo dein onna boutequa po lài tsandzi on beliet dè ceint francs. Lo boutequi lài baillè on paquiet tot dè pîces d'on franc et lài dit dè lo recognaître po vairè se lo compto l'ai est. Lo brâvo vilhio défâ lo paquiet, sè met à alligni cllião francs su la trablia et lè comptè à mesoura ; mà parait que trovavè cein bin long, kà arrevà à septanta, s'arrîtè, l'âovre sa grossa borse en couai, met dedein lè francs que l'avâi onco dein la man, lài ribliè cllião que l'avâi dza compta su la trablia, tirè la fiçalla po cllourè sa borse et s'ein va ein desein : « Du que cein est juste tant qu'à septanta, l'est bon ; n'ia pas fauta dè mé compta. »

* * *

On clliou rivâ. — François, desâi on menistre a n'on soulon que fifâve d'âo mame, cllia bourquia dè gotta est ton pe grand ennemi, fâ atteinchon !

— Portant, monsu lo menistre, repond lo soiffeu, vo zé oïu derè à vo-méma que faillâi amâ sè z'ennemis ?...

— Lè veré, se fe lo menistre, mà n'é jamé de que faillâi lè z'avalâ.

Lai ein avâi ion que bevessâi tot solet, et que l'irè adi à la cava après son bosset. Et ma fâi po ne pas bâire dinse coumeint lè caïons. sein trinquâ, trinquâvè avoué lo bosset et lâi desâi dinsè :

— A ta santé, bossaton !

Et ein éclliaffein son verro, répondâi po lo bosset :

— Grand bin tè fasse, Jean-Louis !

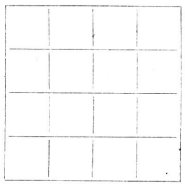
C'était avant qu'on distribuât l'eau à domicile. Cette eau était portée avec la brante dans presque toutes les maisons et cela jusqu'au troisième et au quatrième étage par des porteurs d'eau. Un de ceux-ci, nommé Curchod, de Dommartin, domicilié à la rue Mercerie, reçoit tout à coup la nouvelle de la mort d'un de ses parents.

Le lendemain, avant de se mettre en route pour son village, il affiche à sa porte le billet suivant :

Le citoyen Curchod, porteur d'eau, sera absent jusqu'à lundi, pour cause de décès.

Récréation.

Prenez ou faites un damier de 16 cases disposées par rangées de 4 cases. Il s'agit, après avoir découpé des jetons portant les numéros de 1 à 16, de déposer ceux-ci sur le damier de telle sorte que toute rangée horizontale, verticale ou oblique donne une somme égale à 34. — Il y a 878 combinaisons possibles qui répondent à la questisn posée.



Boutade.

Berlureau et son fils, âgé de huit ans, prennent place dans un ascenseur qui est presque plein.

— Je vous ferai remarquer, dit l'employé, que l'ascenseur ne peut monter que dix personnes ; avec votre enfant, cela va faire onze.

— Ne vous inquiétez pas de lui, répond Berlureau, je le tiendrai sur mes genoux !

THÉATRE. — A l'occasion des fêtes, trois grands spectacles. — Lundi, 1er janvier, **La Tour de Nesles,** drame en 5 actes et 9 tableaux. — Mardi, 2, **Jalouse,** comédie en 3 actes. — **Le sous-Préfet de Château-Buzard,** comédie-vaudeville en 3 actes. — Mercredi, 3, **Le vieux caporal,** drame en 5 actes.

L. Monnet.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, rue Pépinet, 3

Porte-monnaie, derniers modèles. — Porte-feuilles maroquin et cuir anglais ; porte-cartes. — Albums pour photographies, cartes postales et timbres-poste. — Livres d'images pour enfants ; cartes-souvenir, cartes postales illustrées. — Buvards et livres d'images — *Psautiers. — Almanach Hachette. — Causeries du « Conteur Vaudois », 1re et 2me séries. — Au bon vieux temps des diligences,* par L. M. — *Boites de mathématiques d'Aarau.*

On peut voir dans les vitrines de la société suisse d'ameublements, place St-François, un service à bière en étain artistement travaillé, prix d'honneur obtenu par la Grande Brasserie Lausannoise, outre un diplôme avec médaille d'or, à l'Exposition (Produits alimentaires) de Munich 1899.

Cette distinction, nous communique-t-on, la plus haute, a été obtenue au concours spécial pour la bière, auquel ont pris part 22 brasseries allemandes, 2 brasseries belges et 8 brasseries suisses.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.